



## L'asthme équin

L'asthme équin est caractérisé par une inflammation chronique non infectieuse des voies respiratoires profondes, provoquée par la poussière et/ou par les allergènes de l'air que respire le cheval. L'amélioration de l'environnement direct du cheval asthmatique est la clé d'une rémission à long terme. Il faut procéder de façon méthodique, en contrôlant chaque composante de l'environnement : l'habitat, l'alimentation et notamment le foin et le travail du cheval.

Pour la plupart des chevaux atteints d'asthme, la maladie est mieux contrôlée lorsqu'ils sont placés au pré de manière permanente et qu'ils ne sont plus exposés au foin sec et à la litière. Néanmoins, certaines contraintes liées au sport ou à d'autres problématiques, font que certains chevaux doivent vivre en box. Or on sait que la concentration de poussière organique est 35 fois plus élevée chez les chevaux gardés sur une litière de paille et nourris avec du foin que chez les chevaux vivant sur une litière de copeaux de



bois et nourris avec des granulés. On va donc limiter les poussières en agissant sur les litières, la ventilation et les mesures de nettoyage des écuries. Le foin sec, quant à lui, même de bonne qualité est donc à retirer sous peine de voir les crises se prolonger et s'aggraver et on doit le remplacer par des solutions alternatives (foin dépoussiéré en cube

ou briquette, foin traité thermiquement...).

En conclusion on peut dire que lorsque votre vétérinaire vous prescrit un traitement pour traiter l'asthme de votre cheval, c'est à vous de mettre en place les mesures nécessaires pour améliorer la qualité de l'air !

Une question  ? Nos experts vous répondent.

***Nous avons eu des cas d'infections par des bactéries multi-résistantes. Comment devons-nous adapter nos procédures de désinfection ? Faut-il choisir un type particulier de désinfectant ?***

Les bactéries multi-résistantes (BMR) sont des bactéries résistantes aux antibiotiques, pas aux désinfectants. De ce fait, si votre produit désinfectant est actif sur les bactéries, il l'est qu'elles soient résistantes aux antibiotiques ou non.

Si vous suspectez une transmission nosocomiale de BMR, il peut être utile de vérifier vos procédures.

- Vérifiez que le produit choisi est bien désinfectant (ou nettoyant-désinfectant) et bactéricide.

- S'il s'agit d'un produit à diluer, assurez-vous que le dosage est respecté pour un usage en toute sécurité.  
- Vérifiez le temps de contact requis : il doit être en adéquation avec votre pratique. Le non-respect de ce temps peut être une cause d'échec à la désinfection alors que le produit avait toutes les qualités requises.

Dr C. DEBORDEAUX  
Vétérinaire, DIU Hygiène Hospitalière et  
Prévention des infections associées aux soins  
Chef de Gamme Hygiène et Désinfection



**Axiencie**  
Santé animale

Pour poser vos questions : [support.vetoccitan@axiencie.fr](mailto:support.vetoccitan@axiencie.fr)

# Le parasitisme interne des équidés

Le cheval héberge une douzaine de parasites internes mais peu sont responsables de signes cliniques. Certaines parasitoses sont souvent invisibles, mais les répercussions sont parfois graves voire mortelles en cas d'infestation massive. En effet, elles peuvent être responsables de coliques qui sont parfois graves (20% des coliques mortelles chez les jeunes chevaux de 6 mois à 2 ans).

D'autres symptômes peuvent parfois aussi apparaître en cas d'infestation : amaigrissement, perte de croissance, diminution des performances, poils ternes, diarrhée.

Les parasites internes les plus fréquents des équidés sont : Les vers ronds (dit Nématodes), vers plats (dit Cestodes), et enfin les gastérophiles (larves de mouches).

Plus anecdotiquement, on peut trouver des Trématodes (Grande et Petite Douves) qui sont des parasites largement secondaires avec un faible pouvoir pathogène.

Les principaux dangers des chevaux au pré sont : les Cyathostomes (ou « petits strongles »), *Strongylus Vulgaris* ( ou « grands strongles »), *Anoplocephala Perfoliata* ( ou « vers taenia ») et les gastérophiles (larves de mouches enkystées dans l'estomac).

Les chevaux vivants en box ont plus à faire aux vers ronds de type Oxyures (larves en région périanales), *Parascaris* et *Strongyloides*. Pour les gastérophiles, la contamination se fait par l'intermédiaire des mouches qui pondent les œufs directement sur les poils des chevaux, puis suite à l'ingestion de ces œufs (léchage par exemple), des larves se développent et se fixent dans l'estomac. L'infestation des chevaux se fait par



Crottins d'un cheval infesté de petits strongles (cyathostomes)

contamination orale dans la plupart des cas (avec ingestion des larves présentes dans une pâture contaminée ou dans le box).

Les périodes d'infestation des vers dit « ronds » se font plutôt au printemps lors de la sortie d'hypobiose des larves présentes dans la pâture, mais aussi jusqu'au printemps, pour les vers « plats » et gastérophiles en été et automne.

## La vermifugation des équidés : principes de base d'une vermifugation raisonnée

Les principes de vermifugation actuels n'ont pas beaucoup évolué depuis les années 1960.

A cette époque, le risque parasitaire majeur était constitué de grands strongles. Pour gérer les infestations et l'impact clinique, les traitements antiparasitaires étaient répétés, d'où le dogme de vermifuger les chevaux quatre fois par an minimum.

Or les consignes doivent évoluer. Le risque parasitaire au pâturage a évolué des grands strongles aux petits strongles en raison de l'utilisation de molécules antiparasitaires de manière répétée, de même que les populations de parasites résistantes aux antiparasitaires se sont développées au point de devenir problématiques dans certains effectifs.

Il est donc indispensable de repenser la gestion du parasitisme dans les écuries et même chez les particuliers. Deux axes de réflexions s'offrent aux propriétaires de chevaux, premièrement il semble indispensable de faire réaliser des coproscopies, l'idée étant de voir si votre cheval est vraiment parasité en regardant son seuil d'excrétion d'œufs de parasite. Pour des grands effectifs (> 15 chevaux) et pour limiter les coûts des coproscopies de mélange peuvent être envisagées.

Le deuxième axe de réflexion est la gestion des pâtures. En effet, plusieurs mesures peuvent être mise en place au sein d'une écurie : respecter une certaine densité par hectare de chevaux, faire des pâtures par classe d'âge (chevaux > 2 ans, yearling, poulain / poulinières), ou encore faire des rotations de parcelles (1 à 3 mois de repos).

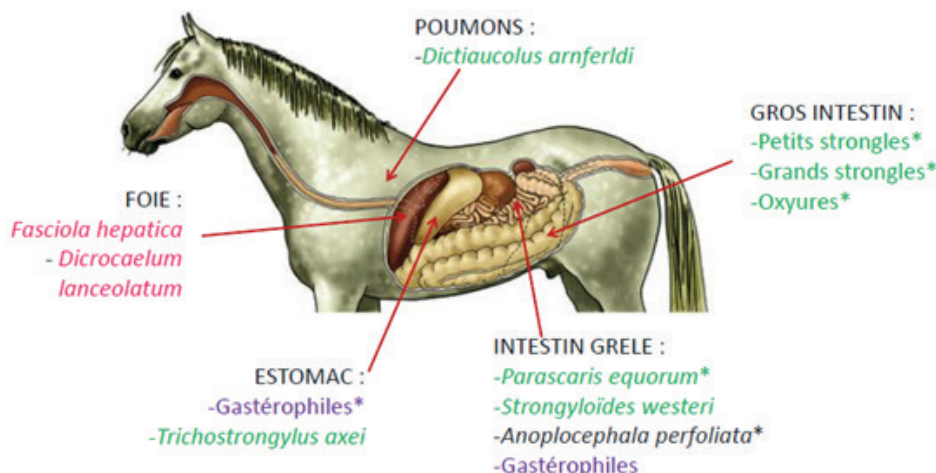
En pratique pour les chevaux adultes au pré et au box, un contrôle du statut parasitaire par coproscopie doit se faire au moins 2 fois par an. Deux vermifugations par an semble suffisante, une au printemps pour gérer l'infestation des vers ronds, et en période de fin d'automne pour traiter les vers ronds ainsi que les infestations par les gastérophiles. Bien évidemment, ceci sera à adapter avec les contrôles coproscopiques ainsi que le contexte environnemental de chaque cheval.

## Cas particulier des poulains :

Cibles principales :

- *Parscarisequorum*, *Strongyloides westeri*
- Les strongles (anguillulose)
- Si suspicion d'anguillulose : traitement précoce (dès 15 jours)
- Sinon, traitement systématique tous les 3 mois à partir de l'âge de 2 mois
- Vermifugation des poulinières avant et après le poulinage

Dr Gwenaëlle LEDOYER



Répartition des principaux parasites internes du cheval

Sources

Cours ENVT / ENVA

- Peregrine A.S., et coll, 2014. Anthelminticresistance in important parasites of horses : Does it really matter? *Veterinary Parasitology*(201)1-8.
- Traversa D. et coll, 2012. Efficacy of major anthelmintics against horse cyathostomins in France *Veterinary Parasitology*(188)294-300.
- Ruben F. et coll, 2012. Preliminary analysis of the results of selective therapy against Strongyles in pasturing horses. *Journal of equine veterinary science* (32) 274-280.
- Wolf D., Hermosilla C., Taubert A., 2014. Oxyurus equi: lack of efficacy in treatment with macrocyclic lactone. *Veterinary Parasitology* (201)163-168.